



André Malraux
Œuvres complètes

I

PRÉFACE DE JEAN GROSJEAN

VOLUME PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE PIERRE BRUNEL

AVEC LA COLLABORATION DE MICHEL AUTRAND,

DANIEL DUROSAY, JEAN-MICHEL GLIKSOHN,

ROBERT JOUANNY, WALTER G. LANGLOIS

ET FRANÇOIS TRÉCOURT

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf



ANDRÉ MALRAUX

*Œuvres
complètes*

I

PRÉFACE DE JEAN GROSJEAN

VOLUME PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE PIERRE BRUNEL

AVEC LA COLLABORATION DE MICHEL AUTRAND,
DANIEL DUROSAY, JEAN-MICHEL GLIKSOHN,
ROBERT JOUANNY, WALTER G. LANGLOIS
ET FRANÇOIS TRÉCOURT

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1989,
*pour l'ensemble des textes de Malraux donnés dans les appendices
et pour l'ensemble de l'appareil critique.*

LUNES EN PAPIER^a

*Petit livre où l'on trouve la relation
de quelques luttes peu connues des hommes,
ainsi que celle d'un voyage
parmi des objets familiers mais étranges,
le tout selon la vérité^b.*

À Max Jacob¹.

*« Prenez garde, dit l'orfèvre, car vous
avez affaire ici à des gens assez
curieux. »*

HOFFMANN
Le Choix d'une fiancée².

NOTE

Il n'y a aucun symbole dans ce livre^{a1}.

PROLOGUE

*Ainsi qu'on voit une Panteine
Des bécasses serrer les cous...*

CLAUDE D'ESTERNOD¹.

Ainsi qu'une annonce lumineuse, la lune jaune se colora successivement en rouge, en bleu et en vert; puis, ding! elle fut jaune à nouveau. Une note aiguë en tomba, comme une petite grenouille, et, sur le lac, les perspectives nacrées des jeux d'eau devinrent infinies.

Le bouchon qui flottait se changea en boîte à surprises : un Auvergnat barbu en sortit et s'envola, oubliant sur le lac l'angle de deux sillages analogues aux aiguilles d'un cadran. Quel était ce sorcier, dont la naissance vitrifia l'eau du lac et obligea les pauvres jeux d'eau à cesser leurs farandoles? La lune même l'ignora. Peu lui importait, d'ailleurs : elle riait. Elle rit tant que ses notes, qui étaient ses dents, se décrochèrent² et tombèrent toutes ensemble². Elles voltigeaient dans la nuit ainsi que des étoiles trop lourdes; leur clarté, subsistant quelque temps après leur passage, s'étirait et formait des traînées pâles tandis que les notes, posées, s'ouvraient parmi les carillons comme des fleurs de papier³ lancées sur l'eau, et encerclaient deux yeux craintifs et ironiques de tout petits enfants de lune. Ces nouveau-nés ne virent d'abord que des ballons antipathiques qui roulaient mollement çà et là, évoquant un harem de sultanes épilées, un peu grasses. Les enfants de lune, bien jeunes, croyaient qu'ils travaillaient à des ouvrages invisibles et compliqués. Avec la connaissance de la vérité, l'indignation les gagna : leurs nez transformés en queues de billard, projetèrent les aérostats⁴ sur le lac. Légers bien que dodus, ils rebondirent; et leur élégance

harmonieuse stimula la jalousie des lunes qui souhaitèrent leur mort.

Ce souhait ne fut pas exaucé. Puisqu'ils ne pouvaient plus paresser, les ballons se trouvaient, hélas! obligés d'agir. Ils regardèrent autour d'eux langouressement: les jeux d'eau se dressaient seuls; couleur d'ambre, ils figuraient un palais si perforé de fenêtres que chacune de ses faces était une grille. « Nous pourrions accomplir en ce palais divers méfaits agréables » conjecturèrent les ballons; et ils décidèrent de l'envahir. À cette fin, l'un d'entre eux s'avança et commença la lecture d'une pièce à thèse qu'il avait écrite lorsqu'il était encore au collège¹. Le palais méprisant ne répondit point. Dédain fatal! L'aérostat continua de lire. Au mot « Rideau », le palais était parfaitement assoupi. Tous les ballons bondirent et, il en apparut^a un, cocarde, dans le cadre de chaque fenêtre. Ils entrèrent sans difficulté.

Aussitôt entrés, ils recherchèrent les habitants du château. Ils les trouvèrent accrochés aux traverses intérieures auxquelles ils s'étaient fixés depuis qu'ils avaient fui les baraques foraines où on les abattait sans pitié. Guignols, gendarmes, gardes champêtres, mariées, diables, campagnards à parapluie rouge, pipelets², mères-michel, des pantins^b de toutes sortes s'étaient établis là pour tâcher à des mosaïques. Les ballons^c sauvages leur lièrent pieds et mains, puis ils les placèrent aux fenêtres: il y en eut à toutes, et le palais, grâce à ces faces curieuses que la lune fardait de fleur de soufre, sembla attendre le passage de gens s'en allant à la fête. Enfin, les aérostats dénaturés projetèrent sur eux des aérostats plus petits qui étaient leurs enfants et des radis noirs pleins de son, philosophes qu'ils avaient trouvés méditant^d sur les traverses. Les fantoches tombèrent avec un dé clic.

Pendant que se succédaient ces actions étranges, le génie du lac, qui était une pelote à épingles en forme de chat, dormait; l'extrémité de sa queue traçait sur le sable^e la caricature du plus gros ballon. Soudain, il s'éveilla; et il regarda les ballons, qui, réfugiés sur les hautes poutres et maintenus par l'enroulement de leur tube de gonflement autour du bois, le narguaient et criaient comme des singes.

Il s'étira. Souple et distingué^f, il arrondit gracieusement

la courbe de sa queue, fit sortir de terre un baril et s'en fut, se purléchant les babines.

Dès que les sphériques ne le virent plus, ils dégringolèrent, tels des gosses descendant *en tire-bouchon* un mât de cocagne. Ils s'approchèrent un à un du baril; comme ils étaient nombreux, ceux qui étaient éloignés étaient obligés à se hausser, pour le voir, par-dessus la sphère des plus proches. D'aucuns présumaient qu'il renfermait un explosif; d'autres, sans se prononcer, hochaient la boule. Un ballon auquel son courage avait valu quelque renommée osa le toucher de son tube; une odeur agréable l'incita à absorber une petite quantité du liquide qu'il contenait: c'était de la très vieille fine champagne!

Les ballons se précipitèrent sur le baril. Que la grappe qu'ils formaient était belle! Plusieurs, tués par le heurt, se dégonflèrent pauvrement. Lorsque les autres voulurent regagner leurs poutres, il leur sembla qu'ils n'étaient pas aussi graves qu'il eût convenu qu'ils le fussent. Complètement^a ivres, ils titubaient!

Ils s'étendirent à terre et s'endormirent.

À petits pas, le chat revint. Il riait. Il prit les ballons par le tube comme des grains de raisin par la queue et les lia ensemble pour les empêcher de s'enfuir.

« Holà! Holà! Voyez les beaux ballons prisonniers! Je ne les vends pas: je les offre. Quoi, nul ne désire^b l'un d'entre eux? Hé? Plaît-il? Vous insinuez, vieille Nuit, que l'absence de tout amateur est la cause de mon insuccès? Je refuse de prendre cet argument en considération.

« Les ballons cruels n'étant désirés par personne, nous, génie de ce lac, qui avons sur l'étendue de notre fief droit de justice haute et basse, les condamnons à mort au nom de la justice. Ils seront pendus.

« Ah! Ah! mes petits amis, vous disiez que voir des ballons tirer la langue était ma seule raison de vivre! que je suivais cette basse passion comme un fidèle matou de luxe! mais que je ne vous saisisais jamais! Eh bien! que dites-vous, maintenant? »

Les ballons ne disaient rien, parce qu'ils étaient ivres morts.

« Vous ne serez pas secourus. Ce matin, les ocarinas soudés aux rochers susurraient: "Assassins, assassins!" Je me suis approché d'eux adroitement et les ai empoisonnés avec du persil.

« Que je vous délie. Voilà qui est fait. Par lequel d'entre vous commencerai-je? Par ce grassouillet. Séparons-le des autres ballons. Chargeons-le sur notre dos, comme un sac. Dieu! que ce tube de gonflement est utile! Bien. Maintenant, montons jusqu'au haut du palais.

« Vois-tu, ballon grassouillet, ce beau nœud coulant? Tu ne parais pas désirer spécialement t'en faire un collier. Tu seras toujours insensible à la beauté. Heureusement que je puis te guider! Mais ne nous attardons ni à des ironies ni à des jeux de patience: fixons à cette poutre l'extrémité de la corde. Parfait. Et LÂCHEZ TOUT! Descendons. »

Dès qu'il fut à nouveau sur le lac, il s'allongea comme un sphinx, puis leva la tête.

Hein! Mais... mais... mais... ce ballon pendu ne tire pas la langue! Incontestablement! Sa langue reste dans sa boule! Il refuse de la sortir! Serait-il trop léger pour tendre la corde? Ventre-Saint-Gris! Nous allons voir! »

Furieux, il réunit les aérostats qui s'étaient éparpillés, et, les traînant tous après lui, remonta. Il les pendit les uns sous les autres pour augmenter le poids et redescendit.

« Le beau chapelet! Je m'étais toujours jugé très artiste. Mais... seraient-ils morts? Sang du Christ! Leurs langues persistent dans l'intention de jouer à cache-cache! Elles s'obstinent!

« Elles s'obstinent! Ma vie est irrémédiablement manquée. Ô passion, tu vas perdre ton petit chat de luxe!^a... »

Et il se pendit au bout du chapelet, les pattes en croix, ainsi qu'il convenait.

Alors, son poids ayant augmenté, le chapelet se tendit; chacun de ses grains tira la langue; et de la breloque, qui était^b un chat aux pattes en croix, surgit une langue victorieuse qui sembla prétendre à frapper les autres mais retomba, flasque, comme si un coup d'épingle l'avait crevée.

I

COMBATS^a

Qu'on vous tranche la tête avecques un jonchet.

SIGOGNE¹.

Certains ballons s'épanouirent et devinrent de grandes fleurs, houppes aux pétales de poils grenat que le vent faisait tinter, à force de les exciter à rire par ses chatouillements, comme ces carillons que l'on place derrière les portes. Leur pistil se déroulant alors (soufflait-on dedans?) sautait au nez du vent qui s'enfuyait en pouffant.

D'autres étaient devenus des fruits aux reflets doux de vieux bois polis²; les lunes les plus âgées^b, portées par des tubercules bedonnants, ressemblaient à de gros champignons³.

Une odeur étrange traînait. Pour éprouver son effet aphrodisiaque, tous les alligators empaillés conservés chez les antiquaires s'étaient envolés en agitant leurs courtes pattes, et, arrivés là en file indienne, ils sautaient sur leur queue, en mesure, suivant un rythme de pavane⁴. Les queues aiguës piquaient le sol, et la suite des petits trous qu'elles causaient dessinait des pointillés d'une régularité parfaite. Peut-être les alligators auraient-ils jugé amusant d'ouvrir comme des cartes-lettres de vastes morceaux de sol; malgré les cachets des champignons phosphorescents? Mais ils n'exprimèrent pas cette opinion. Plusieurs d'entre eux, mal naturalisés, perdaient leur paille et mouraient lentement; quelques autres, qui souffraient seulement de petites plaies mal peignées, se pansaient soigneusement, à l'écart, avec des bandes de soie blanche.

Soudain, l'un des fruits déhisça⁵, projetant à travers les alligators neuf personnages qui en renversèrent neuf

rangées, comme des quilles, s'enfuirent vers une végétation proche, s'y enfoncèrent et, bien cachés, se réunirent. Ils se couchèrent à l'ombre d'arbres coniques auxquels semblaient suspendus — breloques? fétiches? fruits? — des grosses pommes écarlates¹ qui étaient des cœurs. Sept de ces personnages étaient blancs, la poitrine et le dos tachés d'une marotte noire, ombre d'insecte. Des bonnets de coton hauts, raides et pointus se dressaient sur leur tête comme des cheveux de terrorisé, et leur pompon s'agitait dans le vent, à droite, à gauche, prêchant. Les deux autres personnages étaient rouges; le nez du premier, trop pointu, avait été piqué dans un bouchon; les yeux du second, tels ceux des colimaçons, étaient portés par des pédoncules érectiles.

Les deux plus petits personnages blancs éclatèrent. Le plus grand se leva.

« Messieurs, dit-il, s'adressant aux hommes rouges, l'absence de relations qui nous soient communes m'oblige à quelques présentations². »

Et, désignant ses compagnons :

« Divers péchés : la Colère, la Luxure, la Gourmandise, la Paresse; je suis l'Orgueil. Quelques minutes à peine ont passé depuis que vous avez vu trépasser l'Envie et l'Avarice, trop fatigués. »

Il se recoucha.

« Messieurs, répondit le Nez-Piquant, excusez, je vous prie, mon immobilité : ma présentation sera moins courte que le furent les vôtres; je suis quelque peu inconsistant encore, et ne me soucie guère de périr par éclatement.

« Je me nomme Hifili. Avant les transformations naturelles qui firent de moi l'âme d'un ballon, j'appliquais mon intelligence à la connaissance des formes. Une sympathie de mon esprit me fit remarquer les appareils de chimie, et je parvins bientôt à les apprivoiser.

« Délaissant les flacons, je vécus parmi les cornues, les ballons et les tubulures. J'aimais surtout les cornues. J'en possédais d'énormes et de minuscules, d'obèses et de fluettes; je les connaissais toutes et elles me connaissaient aussi. À mon appel, elles venaient en sautillant; elles seraient venues me manger dans la main si elles avaient su manger. On les a beaucoup calomniées : des gens sans mœurs ont affirmé qu'elles sont toujours enceintes, ce qui est inexact; des femmes lubriques les ont rapprochées du

phallus. Les cornues méprisantes en ont ri, car elles sont ironiques, et, de leurs panses paradoxales, leurs cols sortent comme des traits d'esprit. Elles se vengent de ceux qui osent leur déplaire^a en apparaissant dans leurs rêves, invraisemblables, le bec ouvert, et augmentées d'yeux flamboyants. Je ne puis vous initier complètement à ma science, messieurs; sachez néanmoins que les cornues manifestent leur amitié par des actes étranges que vous connaîtrez sans doute bientôt, et leur sympathie par la dilatation. »

Il ajouta, mais d'une voix assourdie presque basse et sympathiquement cafarde :

« Je suis^b le maître du verre. »

« Messieurs, dit le second personnage rouge, mon histoire, moins belle que celle que vous venez d'entendre, est presque aussi singulière. Avant de diriger la conscience d'un ballon, j'étais^c musicien. Un jour, je remarquai, à l'extrémité d'une rue, une cinquantaine de bâtonnets qui sautillaient, ainsi que des fuseaux^d. Des fils en portaient, et, autour de moi, une immense dentelle translucide semblait se préparer. J'en observai la finesse avec plaisir, mais, désirant la manier, je m'aperçus qu'elle m'enveloppait comme un filet; je voulus partir. La dentelle était une cage! À peine étais-je enfermé que le volume de ma poitrine doubla: mon tronc était remplacé par une mandoline! Immédiatement, j'essayai quelques accords: ils sonnaient faux, messieurs, faux! Comprenez-vous mon désespoir? Faux! Et il m'était impossible de les faire sonner juste, puisque les chevilles et le manche de la mandoline étaient cachés dans ma tête!

— Ce sont là, repartit l'Orgueil, d'excellents antécédents, messieurs, et vous connaître me cause une véritable joie. Me permettrais-je de vous demander quelles sont, pour l'avenir, vos intentions?

— ...

— Je crains, hélas! que ces intentions ne soient point suffisamment précises. Oserai-je vous faire une proposition? L'avantage de n'avoir jamais vécu ailleurs que dans l'imagination d'un original vous rend aptes à remplacer nos deux collègues morts. Le voulez-vous? Non seulement péché mortel est une raison d'être, mais encore une carrière pleine de charmes. »

Les deux hommes rouges se consultèrent; puis le

musicien agrippa l'un des boutons du costume de l'Orgueil, et, le secouant un peu chaque fois qu'il faisait un geste, dit :

« Nous acceptons, monsieur. Nous acceptons pour plusieurs raisons. Mais, ces raisons, vous ne les connaissez pas toutes. »

L'Orgueil indiqua, autant pour se dégager que par politesse, un geste sans précision.

« Vous n'en connaissez qu'une, qui sera, il est vrai, suffisante : c'est qu'agir autrement nous causerait sans doute des ennuis nombreux. »

L'Orgueil approuva silencieusement. Pourtant, il jugeait^a cette réponse brutale, et s'honorait beaucoup d'être un péché mortel né¹, sensible à toutes les nuances. Il regretta de n'être point vêtu d'une redingote, car ce vêtement est grave, et dit :

« Bien. »

Aussitôt les deux hommes rouges se décolorèrent, et devinrent semblables aux péchés.

« Messieurs, je présume que vous connaissez Dieu ?

— Je l'ai connu jadis, répondit Hifili; ce vieillard est bien sympathique.

— Sympathique, oui, mais un peu vulgaire, rectifia le musicien.

— Et comment voudriez-vous qu'il fit pour ne pas l'être? Il a fréquenté un si grand nombre de gens, et un si grand nombre de gens le fréquentent encore aujourd'hui!

— Il n'est plus vulgaire, reprit l'Orgueil. À force de vieillir, il est devenu tout à fait inconscient. Il a déjà changé de nom et de costume bien des fois sans y attacher d'importance; or, cette fois, Satan, qui n'est pas sot, a fait en sorte de prendre sa place, et ni Dieu ni personne ne s'en est aperçu. Puisque Satan l'a remplacé, nous pourrions remplacer Satan. Qu'en pensez-vous?

— Notre puissance serait presque nulle, déclara la Colère. La Mort, qui est le meilleur auxiliaire de Satan², nous détruit.

— J'ai songé à cela. Il est extrêmement simple de n'en pas tenir compte; il suffit de tuer la Mort!»

Hifili fut si joyeux de cette idée qu'il se trémoussa exagérément; son protège-nez^b tomba; il le ramassa, et le remplaça en grognant.

Or, depuis quelques instants, des éclats de lumière harcelaient les arbres. De loin, ces arbres au faite barbelé semblaient réunis en une petite forêt quelconque; mais leurs basses branches, les seules que l'on vît lorsque l'on était^a, ainsi que les hommes blancs, entré dans le bois, disposaient leurs feuilles suivant des formes géométriques: sphères, cubes, prismes, d'autant plus curieuses que chacune d'entre elles supportait un cœur luisant^b, analogue, grâce à son point lumineux, à quelque œil facétieux de lapin russe.

Chapelet d'éclairs. Les péchés, attentifs cette fois, virent bondir un câble troué d'une ventouse à son extrémité supérieure. Il traversait les volumes comme une aiguille traverse une peau tendue, sans les crever jamais; et il laissait dans leur masse des trous parfaitement forés, où le vent chantonnait. Les cœurs déjà cueillis, qu'une ficelle enfilait, étaient enroulés en collier autour de son cou: la Mort avait remplacé leur aspect soyeux par un aspect verni, et ils se gonflaient comme de gros piments bien rouges.

« Voilà qui est curieux », dit Hifili.

Chaque fois qu'un cœur était arraché, sa queue saignait un peu; mais elle se cicatrisait, et, fine et légère autant qu'une flèche, une longue tige en sortait comme une bulle de savon d'un chalumeau, pour aller se planter dans la terre. Bien qu'il n'y eût plus de soleil, ces tiges brillaient; des flèches nouvelles tombaient toujours, et le gros chardon qu'elles composaient devenait obèse.

Nul oiseau ne passait dans ce bois; seuls, de gras kangourous^c, baudruches gonflées, y voletaient piteusement à l'aide d'ailettes trapézoïdales, disgracieux et maladroits. L'un des plus gros, heurtant mal à propos une indentation de nuage, se coupa; il tomba avec un petit cri, et ne faillit pas à se ficher dans le corps une partie^d des tiges, comme des banderilles. Grâce à quelques efforts, il s'échappa, porc-épic; le vent, artiste, fit cliqueter les baguettes le long de son corps, et friser comme des clefs de sol les touffes de mousse qu'elles avaient entraînées avec elles.

« De plus en plus curieux, dit encore l'homme blanchi.

— Taisez-vous donc! »

Les flèches transformées en lardoires enrubannées furent aussitôt remplacées. Maintenant, le chardon s'étant

effeuillé, les tiges serrées les unes contre les autres s'aggloméraient pour former un parallélepède aussi grand qu'une tour. Le câble, ayant enfin cueilli tous les cœurs, s'enroula autour et commença de monter. Parvenu au haut, il se dressa sur sa queue, tel un serpent familier, et folâtra. Regrettable manque de tenue! La ficelle du collier cassa; les cœurs, sournois, s'enfuirent. Le tube, désireux de les ressaisir, se tendit; ils s'envolèrent et disparurent de tous côtés en un tourbillonnement de petits amours dodus exagérément fessés¹.

« Voyez, mes amis! dit l'Orgueil. À peine nos idées sont-elles exprimées que la Mort prétend à nous détruire. Elle a tort, en vérité. Et les moyens qu'elle emploie sont bien grossiers. Vous savez que ces cœurs sont explosibles? »

— Tiens, j'ignorais, dit la Gourmandise. Mais en ce cas, peut-être prendre certaines précautions conviendrait-il?

— Inutile, inutile, dit Hifili, l'ingénieur. Cette Mort est véritablement trop privée d'imagination. Vous allez voir. »

Il sortit de sa poche deux petites pinces de verre, et les lança en l'air. Elles s'élevèrent doucement, comme ces papillons de papier dont l'hélice est mue par un caoutchouc, et que l'on cache dans une enveloppe. Parvenues au câble, elles le saisirent par la tête et par la queue, et le firent tourner ainsi qu'une corde à sauter de petite fille^a. Les péchés ne voyaient plus qu'une boule éclatante comme un miroir à alouettes. Au loin quelques points noirs parurent, puis s'approchèrent; et, un à un, fascinés, les cœurs se précipitèrent dans la boule qui les étourdit jusqu'à ce qu'ils se fussent évanouis.

Hifili siffla. Les pinces revinrent; le câble retomba, flasque. Tous les péchés vinrent regarder les cœurs évanouis; lorsqu'ils les eurent contemplés autant qu'ils le désiraient, ils les allumèrent par le bout pointu. Comme il y en avait beaucoup, ils durent utiliser les allumettes-bougies; par bonheur, la Paresse^b s'en était munie.

Lorsqu'un cœur allait achever de brûler, une grande flamme en jaillissait, dessinant des grecques² brisées, déchirures du ciel; et chaque grecque, en se cassant, faisait éclore une grande méduse de lumière, immobile.

« Maintenant, dit la Luxure, à l'empire de la Mort! »

L'Orgueil protesta.

« Monsieur, je vous serais fort obligé de ne pas nous rendre ridicules. Chacun sait que "l'empire de la Mort" s'appelle le Royaume-Farfelu. »

Et les péchés s'en allèrent vers le Royaume-Farfelu. Ils s'en allèrent sans regarder derrière eux, et furent privés du plaisir de voir redescendre comme des parachutes les méduses de lumière qui s'éteignaient délicatement.

II

VOYAGES^a

Les positions changent une fois de plus.

LE MARQUIS¹.

Les péchés n'aimaient point les actions susceptibles d'être accomplies par quiconque; aussi^b se refusaient-ils à l'usage de leurs pieds et trouvaient-ils bon d'avancer en marchant sur les mains vers le fleuve dont le cours les devait conduire au Royaume-Farfelu. Ils tachaient ainsi le paysage d'astérisques nouveaux ou de ponctuations^c inconnues; et ils se réjouissaient en eux-mêmes, car ils éprouvaient combien la création a besoin de retouches, et que son harmonie eût beaucoup gagné à ce qu'on les eût conviés à son établissement.

Le soir était tout bleu. Phosphorescentes, les marottes noires qui écartaient leurs pointes sur le dos des péchés² commençaient de s'éclairer; leur luminosité se confondait encore avec un gris très pâle. Hifili, devenu l'Avarice, les regardait blanchir. Il était joyeux. Voir ces ombres d'araignées se changer en étoiles prisonnières les lui faisait prendre en amitié. Maintenant, il pourrait les regarder pendant la journée sans souffrir de ce dégoût que lui causait la vue de tout objet analogue par sa forme aux insectes aptères. Et il marchait, jouant au puzzle avec les éléments divers d'une féerie dans laquelle^d des mille-pattes, devenus d'immenses fougères lumineuses battant l'air comme des palmes, balançaient voluptueusement des harems d'astres.

Ses compagnons s'arrêtèrent. Sa rêverie le quitta

comme un masque tombe : le fleuve était devant lui. De grosses touffes descendaient son cours et passaient rapidement devant les hommes blancs qui auraient voulu enfoncer leurs bras jusqu'aux aisselles dans cette végétation semblable aux fourrures rousses les plus somptueuses et rester ainsi plusieurs heures, les yeux fermés, à jouir de ce frôlement immobile. Un parfum animal, exaltant comme celui de l'éther, passait avec les touffes ; lorsque l'un des péchés le respirait, il lui semblait que des fruits de chair lui venaient aux lèvres, qu'il y mordait, et que ces fruits, éclatant, lui éclaboussaient la figure de sang sucré.

Un halo grenat entourait les îlots flottants. C'étaient de petits oiseaux cornus, aux ailes palmées, qui faisaient tant de bruit en volant que, longtemps après leur disparition, les péchés entendirent encore le claquement affaibli d'innombrables castagnettes. L'un d'eux s'était posé sur l'épaule de la Gourmandise. Sa queue longue et fine se hérissait çà et là de poils ; sa peau était de velours orange, sauf deux cercles placés autour des yeux, comme des montures de lunettes, qui étaient noirs ; il s'envola^a.

Ces oiseaux étaient en si grand nombre autour des touffes de fourrure, que beaucoup, sortis un instant du halo, n'y pouvaient rentrer. Ils se maintenaient quelque temps au-dessus^b du fleuve, puis, un à un, y tombaient. Des cercles violets s'agrandissaient sur l'eau^c ; au centre, une irisation ronde de laques dorées éclosait comme un œil et s'agrandissait à son tour^d.

Tant d'oiseaux tombèrent et tant de laques glacèrent le fleuve qu'il fut bientôt une chevelure blonde dont les reflets glissaient et variaient continuellement ; des mains cachées sous elle la caressaient sans doute.

La fraîcheur se changeait en froid. La qualité qu'avaient les péchés, d'être des entités, leur eût permis de passer la nuit loin de tout abri, mais ne leur eût pas donné le confortable auquel ils étaient attachés. Aussi gagnèrent-ils la bourgade la plus prochaine, et entrèrent-ils dans son auberge.

L'hôte, vêtu d'une blouse et d'un tablier noirs, demanda, après s'être découvert de son bonnet également noir : « En quelle chambre ces messieurs désirent-ils passer^e le moins mal possible le commencement du reste de leur pauvre vie ? » Ils se concertèrent, et, après une visite

rapide des chambres, en choisirent une, éclairée par une fenêtre et deux lucarnes, assez grande pour qu'ils pussent y demeurer ensemble. Puis ils se couchèrent et s'endormirent.

Au-dessus d'eux, un phonographe tentait de triompher d'une bien regrettable extinction de voix.

Une heure passée, l'Orgueil fut réveillé par des sons fins comme ceux qui sortent des cloches de verre lorsqu'on les heurte. Il regarda autour de lui. Des souris et des mulots, par bandes, couraient dans la chambre¹. Ils étaient d'or, et leur course traçait des lignes claires dans l'obscurité; ennuyés par la vie, ils se heurtaient le plus possible, car ils collectionnaient les carillons. Assis sur la barre d'appui, deux rats de corail rose exécutaient la toilette de leurs ongles et composaient des élégies^a amoureuses.

« Tiens, tiens, tiens! dit l'Orgueil, se méfier conviendrait peut-être. » Il voulut réveiller ses compagnons. Il n'en trouva que quatre: la Luxure s'était enfuie avec le musicien, et le profil de leurs jambes obscènement enlacées séparait en deux croissants inégaux le morceau du ciel contenu dans l'une des lucarnes. « Elle est bien dépourvue de sainteté, en vérité, poursuivit l'Orgueil. Qu'il lui est utile d'être un péché pour être si peu blasée! Et puis, voyons, voyons, son sexe actuel, qui est le masculin, doit être gênant; il n'est peut-être pas pédérasste, ce jeune confrère². Il est vrai qu'il est devenu l'Envie. Cela est sujet à de nombreuses réflexions, que je ne manquerai pas de faire plus tard. »

Les péchés ronchonnaient.

« Hé! l'Orgueil! est-ce que tu ne vas pas allumer bientôt? On ne voit rien!

— As-tu une bougie, imbécile?

— Non, je n'ai que des allumettes, et ordinaires!

— Alors, laisse-nous la paix!

— Ah! une idée! »

Il prit le bonnet oublié par la Luxure et en alluma la mèche. Elle brûla avec une belle flamme toute neuve. Les souris, les mulots et les rats disparurent; mais des anneaux se formèrent dans chaque angle de la pièce, et bientôt, des serpents se déroulèrent.

« Qu'est-ce que cela? chuchota la Gourmandise. La Mort ne nous combat pas avec des serpents, je suppose?

En voilà des animaux sales et de mauvais goût! D'ailleurs, en quoi pourraient-ils être désagréables à des immortels? Ces façons sont fort ridicules!»

Mais le plus grand des serpents se leva, et, droit, posé sur la pointe de sa queue, dit :

« Vous êtes des sots. Vous nous confondez avec des serpents! Serpents vous-mêmes! Ceux qui nous connaissent nous tiennent pour respectables, propres et dange-reux. Nous sommes des bigophones^a. »

Et les péchés souffrirent la crainte, car ils comprirent que de grandes choses, tragiques encore qu'incertaines, se préparaient.

« Nous savons par cœur un nombre de couplets ridicules et de chansons stupides tel que l'imagination ne peut se le représenter sans effroi. Nous sommes prêts à vous les chanter l'un après l'autre; notre nasillement célèbre ne laissera pas de les rendre particulièrement exaspérants. Avant dix minutes, vous vous enfuirez; sinon, vous deviendrez tous fous. Nous vous reconduirons jusqu'à la limite du Royaume-Farfelu.

« Vous souriez? Vous avez tort de sourire, car ce que vous croyez en cet instant, que l'habitude vous rendra insensibles, est tout à fait inexact. Au reste, si cela se produisait, nous requerrions l'aide de nos amis les bigophones-canards, les bigophones-trompes, les bigophones-clairons, les bigophones-trompettes, les bigophones-biberons, les bigophones-dauphins, les bigophones-clarinettes, les bigophones-bouteilles, les bigophones-vipères et les bigophones-saucissons. Et vous fuiriez, grotesques, devant toutes ces grâces nonchalantes!

— Quelle erreur! »

Une voix laissait tomber ces paroles comme des petits coups de marteau sur le nez du silence. C'était celle du musicien qui, rentré à l'instant, tenait dans sa main droite le pavillon du phonographe.

Elle continua^b :

« J'ai tordu le cou de cet oiseau; il n'avait pas suffisamment le sens de l'harmonie. Messieurs les bigophones, connaissez-vous les propriétés de ces pavillons? »

Les serpents dédaigneux commençaient de chanter *Viens Poupoule*¹; déjà, quelques péchés semblaient mal à l'aise; mais cela fut court. Le musicien emboucha le pavillon, et il en tira des sons plaintifs; les serpents le regardè-

LA VOIE ROYALE

<i>Notice</i>	1123
<i>Aux sources de « La Voie royale »</i>	1145
<i>Note sur le texte</i>	1163
<i>Début du manuscrit Langlois-Ford</i>	1176
<i>Notes et variantes</i>	1209

LA CONDITION HUMAINE

<i>Notice</i>	1272
<i>Note historique</i>	1286
<i>« La Condition humaine » et le cinéma</i>	1293
<i>Note sur le texte</i>	1301
<i>Notes et variantes</i>	1307

LE TEMPS DU MÉPRIS

<i>Notice</i>	1366
<i>Note sur le texte</i>	1386
<i>Fragments manuscrits</i>	1387
<i>Notes et variantes</i>	1390

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

LUNES EN PAPIER

Appendice

LUNES EN PAPIER

(version du « Prologue »

destinée au numéro 5 de la revue *Action*)

ÉCRIT POUR UNE IDOLE À TROMPE

LA TENTATION DE L'OCCIDENT

Appendice

ANDRÉ MALRAUX ET L'ORIENT

LES CONQUÉRANTS

Appendice

LA QUESTION DES « CONQUÉRANTS »

FRAGMENT INÉDIT DES « CONQUÉRANTS »

MALRAUX ET TROTSKI

ROYAUME-FARFELU

Appendice

L'EXPÉDITION D'ISPAHAN

LETTRE DU PRESTRE JEHAN À L'EMPEREUR DE ROME

VOYAGE AUX ÎLES FORTUNÉES

LA VOIE ROYALE

LA CONDITION HUMAINE

LE TEMPS DU MÉPRIS

A. M.,

préface de Jean Grosjean

Introduction

par Pierre Brunel

Chronologie

par François Trécourt

Notices, documents,

notes et variantes